PIANOS MATHUSHEK
SANS EGAUX PARFAITS
PHILIP WERLEIN, Lt'd.,
614-616, RUE DU CANAL.
14 nov 1

DERNIERE HEURE.

Dé arquement de soldats allemands en Chine.

Presse Associée.

Cologne, Allemagne, 15 novembre—Une dépêche de Berlin à la «Gazette de Cologne» annonce que des marins et des soldats d'infanterie de marine du croiseur allemand «Division» ont été débarqués à la baie de Kiaochan, le port le plus proche de Yen-Chu-Fu, une ville située dans le sud de la province de Shan Fun, où de missionnaires allemands ont été récemment massacrés.

Le but de cette démonstration est de forcer le gouvernement chinois à donner satisfaction complète à l'Allemagne.

Retour à Mobile.

Presse Associée.

St-Louis, Missouri, 15 novembre—Le Bureau général de la compagnie de chemin de fer du Mobile et Ohio, transféré à St-Louis au début de l'épidémie de fièvre jaune dans le sud, sera installé de nouveau à Mobile samedi prochain.

Plusieurs centaines de personnes, commis et autres employés, y compris leur familles, reviendront par deux trains spéciaux.

On estime que pendant ces derniers mois sept mille personnes du sud se sont réfugiées à St-Louis.

Déclaration du coroner Berz.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 15 novembre—Le coroner Berz dit que la raison pour laquelle il a résolu de procéder à une enquête sur la mort du millionnaire Ketcham est que certains rapports sur les circonstance de cette mort contiennent des allégations suffisantes pour la motiver.

Aucun membre de la famille, dit-il, n'a demandé une enquête, mais j'estime que pour le bien public toutes les circonstances de la maladie et de la mort de M. Ketcham doivent être mises en pleine lumière.

George H. Ketcham, de Toledo, Ohio, qui est arrivé aujourd'hui à l'hôtel de l'Auditorium, ne s'est pas rendu, croit-on, au bureau du coroner.

Terrible vengeance allemande

Presse Associée.

Victoria, Colombie Britannique, 15 novembre—Le navire de guerre Falka, dépêché d'Australie à la nouvelle du meurtre de Von Hagen, négociant allemand, est arrivé à la Nouvelle-Guyane et a châtié la sauvagerie des natifs.

Il est allé secrètement au village ou se trouvaient cachés les meurtriers et, sans autre forme de procès, a ouvert le feu sur le village. Les natifs en ont été tellement terrifiés, qu'ils sont immédiatement allés livrer à Stevensport, capitale allemande, les deux natifs des îles Salomon qui s'étaient évadés de prison et qui étaient accusés d'avoir assassiné, il y a 2 ans, l'explorateur allemand Shlara et sa suite.

Le Falka a continué son bombardement en dépit de toutes les démarches qui avaient été faites et n'a pas laissé une seule bâtisse debout.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez des tablettes laxatives de Bromo-quinine. Tous les pharmaciens remboursent le prix d'achat si elles ne guérissent pas. 25c. Les véritables ont L. B. Q. sur chacune.

Un officier de police tué par un ancien camarade.

Presse Associée.

Shellyville, Ky, 15 novembre—Willie D. Campbell a été tué sur place d'un coup de feu par l'agent de police Oscar Duncan. Campbell, ex-agent de police, était un homme dangereux quand il était pris de boisson.

Il troublait la paix publique. Duncan lui ordonna de se tenir tranquille. L'ex-agent pour toute réponse tira son révolver et le braqua sur Duncan qui, sans perdre une minute, lui envoya une balle dans le cœur.

A Edwards et à Clinton.

Presse Associée.

Jackson, Mississipi, 15 novembre—Le rapport reçu par le Bureau sanitaire de l'Etat établit qu'il y a eu un nouveau cas de fièvre jaune à Clinton, trois nouveaux cas et un décès à Edwards aujourd'hui.

On n'annonce pas de nouveaux cas ni de décès aux autres points infectés de l'Etat.

Le vol de $280,000 à la banque de Guatémala.

Presse Associée.

San Francisco, 15 novembre—Le général Fuentes, du Guatémala, qui a été arrêté samedi, nie avoir quitté ce pays après avoir dépouillé le trésor.

On a prétendu, dit-il, que Prospero Morales et moi avions enlevé des banques et du trésor du gouvernement de Quesalténango $280,000.

Les cours vont faire une enquête et je suis persuadé qu'elles puniront les coupables.

La révolution s'est faite pour maintenir la Constitution du Guatémala. Nous avons garanti la protection des personnes et des propriétés, et nous avons accompli notre devoir. Je puis dire que durant cette révolution aucune propriété n'a été violée.

Napoléon III et le docteur Evans.

Presse Associée.

Paris, France, 15 novembre.—L'empereur Napoléon III était un des meilleurs amis du docteur Evans, en même temps qu'un de ses clients.

Le dentiste américain était très en faveur à la cour.

Des nombreux travaux d'embellissement exécutés par le baron Haussman, qui a fait de Paris la plus belle capitale du monde, ont été entrepris sur l'avis du docteur Evans.

Le docteur Evans est resté l'ami des Etats-Unis pendant la guerre civile. Il a acheté des valeurs de l'Union quand elles étaient tombées à un prix dérisoire, appuyant ainsi de son argent sa déclaration "que la confédération ne pouvait pas triompher".

Le patriotisme du docteur a été récompensé, car lesdites valeurs ont subséquemment fermé une grande partie de sa fortune.

M. Sheurer-Kestner et Alfred Dreyfus.

Presse Associée.

Paris, France, 15 novembre—M. Sheurer-Kestner, un des vice-présidents du sénat, qui agite depuis quelque temps la question de la révision du procès d'Alfred Dreyfus, le capitaine d'artillerie purgeant actuellement une condamnation de prison à perpétuité pour vente de plans militaires importants à un gouvernement étranger, envoie aux journaux une lettre dans laquelle il déclare qu'il a présenté, le 30 octobre, au général Billot, ministre de la guerre, des documents prouvant l'innocence du condamné.

M. Sheurer-Kestner ajoute que le ministre lui a promis d'ordonner une enquête, et de lui en communiquer le résultat dans la quinzaine qui suivrait, en demandant à M. Sheurer-Kestner de garder le silence pendant cette période.

Continuant, celui-ci explique que c'est la raison de son silence, qui a été mal compris, mais que comme les quinze jours se sont écoulés sans aucune communication du ministre de la guerre, il répète maintenant, sans crainte de démenti, qu'il a montré au ministre des documents établissant clairement la culpabilité d'un autre Dreyfus.

La lettre de M. Sheurer-Kestner a causé une grande excitation dans les couloirs de la chambre des députés. On pense que le gouvernement discutera l'affaire demain et se prononcera.

Russie et Japon.

Presse Associée.

Londres, 12 novembre.—Dépêche spéciale de Shanghaï.

Les relations sont sérieusement tendues entre le Japon et la Russie, à la suite des efforts de cette dernière puissance pour contrôler les douanes de la Corée; et quelques hommes éminents du Japon pressent l'adoption de mesures énergiques, même une guerre avec la Russie.

Toutefois, on ajoute que le marquis Ito est d'un avis contraire, et il demande que la Grande-Bretagne, la Russie et le Japon fassent conjointement des représentations à la Russie au sujet de la Corée.

La cause de la mort du docteur Evans.

Presse Associée.

Paris, France, 15 novembre—Le docteur Evans ne s'était jamais remis du coup que lui avait porté la mort de sa femme. Il a succombé au bout de vingt-quatre heures à une angine pectorale.

Arrivée de "La Gascogne" à New York.

Presse Associée.

New York, 15 novembre—Le paquebot "La Gascogne", de la Compagnie Française Transatlantique, est arrivé aujourd'hui à New York après une traversée très orageuse.

Parti du Hâvre le 6 novembre avec 404 passagers et sa cargaison habituelle, le paquebot a rencontré la tempête le jeudi suivant.

La mer a été particulièrement mauvaise ce jour-là. D'immenses vagues ont balayé le pont et ont emporté la cabine du capitaine.

Aucun passager n'a été blessé.

La mort de M. Arbuckle.

Presse Associée.

New York, 15 novembre—Mme Frank P. Arbuckle, dont le mari, un riche propriétaire minier et politicien de Denver, a été tué à New York il y a un an, est arrivée aujourd'hui avec son avocat, Williams, également de Denver, pour demander compte aux autorités de leur prétendu insuccès dans leurs recherches pour éclairer le mystère entourant la mort de son mari.

Mme Arbuckle prétend que son mari a été assassiné, et que pour quelque raison cachée la police a arrêté l'enquête sur le crime.

Dans la matinée du 3 novembre 1896, M. Arbuckle était trouvé sans connaissance dans un terrain vague situé dans la partie nord de la ville de New York. Sa montre, quelques bijoux et l'argent qu'il portait avaient disparu.

Il est mort sans reprendre ses sens.

Le jury du coroner a rendu un verdict établissant que la mort avait été causée par une dégénérescence graisseuse du cœur, quoique le médecin envoyé par le coroner à l'enquête eût déclaré que du poison avait été administré à M. Arbuckle.

La carrière du docteur Evans.

Presse Associée.

Paris, France, 15 novembre—Le docteur Thomas W. Evans était né à Philadelphie il y a environ soixante-quinze ans. Il s'établit à Paris en 1846, où il acquit une grande réputation.

Pendant son séjour dans la capitale de la France le docteur Evans a soigné les dents de la plupart des têtes couronnées d'Europe, sans parler des innombrables membres des familles royales.

On doit toutefois excepter la reine Victoria et le sultan de Turquie.

Il fut le dentiste de Napoléon III, et c'est grâce aux conseils de ce souverain qu'il acquit une grande fortune par la spéculation. Il fut aussi le dentiste de l'impératrice Eugénie.

C'est dans la voiture du docteur Evans qu'elle partit de Paris après la bataille de Sedan.

Le docteur Evans laisse une grande fortune évaluée de vingt-cinq à trente-cinq millions de dollars. Il se trouvait en août dernier aux Etats-Unis, où il avait accompagné les restes de sa femme, qui sont enterrés à Philadelphie.

Le docteur Evans ne laisse pas d'enfants.

Pendant son récent voyage aux Etats-Unis il a pris, dit-on, des mesures pour l'établissement d'écoles dentaires dans plusieurs universités d'Amérique. En outre, il laisse des sommes importantes à diverses institutions charitables.

Penant sa vie le docteur Evans a été décoré d'innombrables ordres par des souverains étrangers. Deux neveux lui survivent aux Etats-Unis: le colonel Chas. F. Muller, d'Utica, Etat de New York, et J. R. Evans, de New York.

Au cours d'une interview récente le docteur Evans s'était exprimé ainsi:

La plus grande tristesse que j'aie éprouvée a été de trouver ma profession aimée tombée dans la fange

La plus grande joie de ma vie, le succès dont je suis le plus fier et la pensée qui me donne le plus de satisfaction, sont que j'ai sorti cette profession du bourbier où elle se trouvait et que je l'ai placée sur le piédestal qui lui appartient. Années après années, j'ai travaillé, et ma meilleure récompense est de constater que l'art dentaire est maintenant reconnu et honoré comme une profession.

Mais on peut dire que la cause du succès du docteur Evans comme dentiste a été, peut-être, le fait qu'il fût pratiquement le premier à introduire l'aurification des dents en Europe.

Terrible tragédie.

Presse Associée.

Leipsic, Ohio, 15 novembre—John Firestone, résidant à deux milles à l'est de Leipsic, a tué aujourd'hui sa petite fille agée de six ans avec une barre de fer, dans un accès de folie causé par la fièvre typhoïde. Il a frappé deux fois la pauvre petite et a tenté de se tuer ensuite.

A Baie St-Louis.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baie-St-Louis, Mississipi, 15 novembre—Il n'y a pas eu de nouveaux cas de fièvre jaune à Baie St-Louis, aujourd'hui, ni de décès, d'après le rapport publié à quatre heures de l'après-midi.

Le cas d'Alma Bordage, rapporté hier, est très bénin.

Il est probable qu'après la première pluie le temps se mettra au froid et détruira les pernicieux microbes.

M. A. Matranga est revenu hier soir de la Nouvelle-Orléans. Il est arrivé à sa résidence avec des fruits et d'autres friandises destinées aux malades de Baie St-Louis.

De nombreux visiteurs de la côte et de la Nouvelle-Orléans se trouvent aujourdhui à Baie St-Louis.

Reprise de trafic.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Crowley, Louisiane, 15 novembre—Le trafic des voyageurs a repris aujourd'hui sur la ligne du Southern Pacific entre Houston et Lafayette.

La session de la cour de district s'est ouverte aujourd'hui, après une remise à quinzaine à cause des règlements de quarantaine.

A Pontchatoula.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Pontchatoula, Louisiane, 15 novembre—Les membres du Bureau sanitaire de Pontchatoula se sont réunis aujourd'hui et ont rappelé tous les règlements de quarantaine.

L'assemblée a voté des remerciements au docteur S. L. Powlett, officier sanitaire, pour ses services.

A Baton-Rouge.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Baton-Rouge, Louisiane, 15 novembre—La commission auxiliaire, la commission chargée de la quarantaine, s'est ajournée ce matin «sine die».

Les membres du Bureau sanitaire se sont réunis ce soir et ont décidé la levée de toutes les quarantaines.

La seule restriction apportée est que les personnes et les bagages arrivant de points infectés ne seront pas admises sans des certificats des fonctionnaires du service des hôpitaux de la marine

Il n'y a pas de nouveaux cas de fièvre jaune et notre population espère que les affaires vont reprendre à la suite de la levée des quarantaines.

"Carabiniers."

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Summit, Mississipi, 15 novembre. «Qu'il soit ordonné par le maire et les membres du conseil municipal de Summit, Mississipi, que la quarantaine soit établie par le présent contre McComb City, Mississipi, quarantaine interdisant l'entrée des habitants de cette dernire ville à Summit pendant les quinze jours qui suivront la date du 15 novembre 1897.»

Signé: J. B. Holden, maire;
S. A. Matthews, secrétaire.

La dédicace des monuments des Vétérans de la Pennsylvanie.

Presse Associée

Chattanooga, Tennessee, 15 novembre—Ce fut un jour glorieux pour les vétérans de la Pennsylvanie venus à Chattanooga pour inaugurer les monuments élevés à la mémoire de leur héroïsme pendant la grande guerre, monuments qui rappellent leur valeureuse conduite à Chickamauga, à Missionnary Ridge, à Orchard Knob et au mont Lookout.

L'air était clair et embaumé, comme pendant une après-midi de mai, et rien n'est venu contrarier la joie parfaite des manifestants.

Les cérémonies de dédicace ont eu lieu à Orchard Knob, où une estrade était construite. A deux heures, l'heure fixée, les vieux soldats, leurs femmes et leurs enfants, formant un groupe de plus de cinq mille personnes, ont écouté les orateurs.

Sur l'estrade se tenaient les distingués orateurs, les représentants des postes locaux de la Grande Armée de la République et du camp Forest des confédérés.

L'honorable Clay Evans, le général P. Gobin, le général Latta et d'autres visiteurs distingués se trouvaient également sur l'estrade.

La musique du cinquième régiment d'infanterie des Etats-Unis, envoyée du fort McPherson, a exécuté le programme musical.

Le général de brigade Wm A. Robinson, de Pittsburg, président de la commission d'Etat du «Champ de bataille», présidait. En quelques mots il a exposé le but de la réunion.

Le révérend Thos H. Robinson a, dans une fervente prière, appelé les bénédictions du ciel sur l'assemblée.

Après la prière, le général Robinson a présenté le lieutenant colonel Archibald Blakely, du 78e régiment, qui, au nom de la commission de Pennsylvanie, a officiellement «remis» au gouverneur les monuments élevés par l'Etat.

Le gouverneur Hastings a ensuite «remis» les monuments au gouvernement national.

Les discours de ces deux messieurs ont été fréquemment applaudis.

Les monuments ont été officiellement acceptés, au nom du gouvernement des Etats-Unis, et confiés aux soins de la commission du parc national par l'honorable John Twedale, chef de bureau au département de la guerre.

Le général H. V. Boynton a accepté les monuments au nom de la commission du parc national.

Après le discours du général Boynton le général Robinson a présenté l'honorable H. Clay Evans, commissaire fédéral des pensions.

C'est au milieu des applaudissements de l'assemblée que M. Clay Evans a pris la parole. Il a dit que le gouvernement, à l'issue de la guerre, avait pris deux engagements distincts envers le peuple: le remboursement de chaque dollar avancé pour la guerre en bon or américain, et l'entretien des survivants de ses armées, ainsi que des veuves de ceux qui étaient tombés sur les champs de bataille.

Ces deux promesses, a dit M. Evans, le gouvernement les tient fidèlement.

L'orateur a demandé à tous de défendre l'honneur de la République, de préserver le grand héritage de liberté légué par Washington, transféré par Abraham Lincoln et si magnifiquement montré en exemple par ce gouvernant de soixante-dix millions d'habitants, plus grand qu'aucun monarque d'Europe, William McKinley.

Après M. Evans le colonel Thomas J. Stewart, ajudant général du gouverneur Hastings, et le général James W. Latta, de Pittsburg, ont prononcé de brefs discours.

Le généarl John P. Gobin, commandant en chef de la Grande Armée de la République, appelé, a proposé de chanter «America». La foule a entonné la chanson patriotique avec enthousiasme.

Dans la soirée les vétérans ont assisté à un «camp» préparé dans l'Auditorium de la ville par les membres de l'association locale de la Grande Armée de la République et les Vétérans confédérés.

Les «Bleus» et les «Gris» ont mangé à la même gamelle, ont bu dans le même bidon et se sont racontés des histoires.

Les vétérans de la Pennsylvanie partiront demain pour leur Etat, enchantés de l'hospitalité de la population de la ville de Chattanooga.

Les révélations de M. Sheurer-Kestner.

Presse Associée.

Paris, France, 15 novembre—Dans une récente lettre au général Billot, ministre de la guerre, M. Sheurer-Kestner déclare qu'un officier riche et titré, bien connu à Paris, a été requis de donner sa démission en conséquence de la trahison continue de secrets militaires depuis la déportation du capitaine Dreyfus.

En outre, M. Sheurer-Kestner déclare que cet officier et l'auteur de la lettre non signée qui a conduit à la condamnation du capitaine Dreyfus.

Les journaux publieront demain la lettre envoyée au général Billot par le frère du capitaine Dreyfus, lettre dénonçant le comte Esterhazy, qui répond au signalement de l'auteur de la lettre non signée.

C. LAZARD & CO., LTD
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov —Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans
nov 92—1 an—mer.jeu.dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL & LONDON & GLOBE
Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Pertes payées pour l'incendie de Chicago.....$3,289,0
Pertes payées pour l'incendie de Boston.....$1,427,2
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les recteurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le f les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
GUSTAF R. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUCAS E. MOORE, C. M. SOR
CLARENCE P. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire
12nov—1an

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.
Capital payé.....$500,000
Actif, 1er janvier 1896.....1,015,485
Surplus.....250,074
Surplus aux détenteurs de polices.....765,540
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHE, OCTA LABARRE.
18 février 97—1an

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 13 Commencé le 2 novembre 1897

LA ROCHE SANGLANTE

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR CHARLES MERQUVEL.

PREMIERE PARTIE.

LA FAUTE D'UNE MERE

VI

PREMIER BEAU JOUR.

—Il ne vieillit pas....J'ai déjeuné avec lui à la ferme et quand je lui ai appris que je venais pour la vendre, il était navré, positivement!.... Le père Foucart aussi. Il m'a dit:—Comment tu vas te défaire de ta terre? Mais c'est insensé ce que tu fais! Si j'avais de l'argent je ne la laisserais pas aller à d'autres.—J'ai répondu: —Il le faut! Elle le veut!—Elle, c'était toi, naturellement!

—Mais tu n'as pas trouvé d'acheteur?

—Si.

—Qui donc?

—L'amateur de Lyon dont Me Beachêne m'avait déjà parlé... Il voulait la terre à tout prix et il avait laissé ses instructions au notaire. Alors comme je voulais te faire plaisir; comme d'un autre côté, il ne nous est pas facile de retourner au Morvan avec le sot métier que je fais... j'ai cédé!....

—C'est fini?

—Signé, paraphé!....Il n'y a plus à revenir là-dessus!

—Tu le regrettes?....

—Un peu, mais ce n'est qu'un moment à passer....Si je n'ai pas la terre, j'aurai l'argent....

—Bientôt?

Il répondit évasivement:

—Comptant.... L'acquéreur est riche à millions.

Thérèse approcha son fauteuil de son mari qui restait debout, accoudé au dossier d'une chaise.

—Mon pauvre Jean, dit-elle d'une voix très douce, tu m'en voudras de ce sacrifice....Je ne te l'ai pas imposé, cependant.... Tu me rendras cette justice.... Je ne t'en parlais même pas.... C'est toi qui as eu l'idée....

—Oui, oui.

—Je ne t'en sais pas moins de gré, Nous serons plus à l'aise.

—Et nous pourrons acheter une villa sur quelque plage, à Trouville par exemple.

—Si tu veux!....

—Vous irez y respirer le bon air de la mer, en liberté!....

—Pourquoi dis-tu "en liberté"? fit-elle étonnée de l'ironie qui perçait sous ses paroles et surtout du ton avec lequel il avait prononcé ces quelques mots.

Il répondit:

—Je ne sais pas....pour rien .....parce qu'il est toujours agréable pour une jeune femme un peu mondaine d'avoir quelques vacances, d'être seule avec des enfants trop jeunes pour se douter de ce qui se passe, et une bonne ignorante, facile à duper ou complice, surtout quand cette jeune femme a un ou plusieurs amants!

Jean Redon s'animait par degrés et son accent devenait très acerbe.

—Des amants! répéta-t-elle en pâlissant. Explique-toi.... Je ne sais en vérité ce que tu veux dire!

Il croisa les bras et laissant tomber sur elle un regard plein d'une insultante raillerie:

—Innocente, va!

Et aussitôt sa colère jusque là contenue avec peine éclata.

—Quand auras-tu fini de mentir? s'écria-t-il.

—Mentir!..—

—A qui écrivais-tu quand je suis entré?

Elle voulut tenir tête à l'orage.

—En vérité, dit-elle, je ne vous reconnais plus. Vous m'avez habituée à plus d'égards.

—C'est que je vous croyais tout autre autre.... Répondez!

—Ne suis-je plus libre de correspondre avec qui je veux? Et en vous épousant, ai-je rompu avec le reste du monde?

—Pas de mots!

—Si vous avez si peu de confiance en moi, il ne nous reste qu'à nous séparer....

—Vous en seriez ravie sans doute!...

—Tout vaut mieux que de telles scènes....

Il répliqua avec une indignation croissante:

—Nous nous quitterons certainement et sans doute plus tôt que vous ne le supposez. Mais nous sommes dans un pays civilisé et à toute séparation il faut des formalités et des preuves.. Je veux en avoir. Donnez-moi cette lettre.

—Si vous y tenez, arrachez-la-moi, mais alors je vous jure que tout sera fini entre nous, à jamais!

Elle serrait toujours entre ses doigts impuissants sa lettre devenue une boule informe. Elle enrageait de ne pouvoir l'anéantir.

D'ailleurs, l'œil de son mari ne perdait pas un de ses mouvements.

Il étendit sa main droite et la posa lourdement sur l'épaule de Thérèse qui blémit.

—Finissons-en.... Cette lettre!....ordonna-t-il....

Et, comme elle ne répondait pas, il saisit brutalement le bras qu'elle enfonçait obstinément dans sa poche et l'en arracha.

Les doigts de la jeune femme étaient recourbés sur le papier.

Vaincue, impuissante à se défendre, elle la lança sur le tapis d'un air de défi en disant:

—Si je cède, c'est pour mettre un terme à une lutte ignoble; mais vous venez de creuser un fossé entre nous....Vous ne le franchirez plus. Lisez cette lettre, si vous voulez et si vous pouvez! C'est lâche ce que vous faites, lâche et odieux!

Elle se laissa retomber sur le fauteuil d'où il l'avait soulevée pour ainsi dire et le front plissé, les lèvres exprimant un dégoût sans bornes et en même temps une hautaine indifférence, elle attendit.

Il se baissa, ramassa le papier qu'elle avait lancé devant lui, le déplia non sans peine et lut à haute voix ce qui suit:

"Mon cher bien-aimé,

"J'ai réfléchi sans cesse depuis notre dernière entrevue.

"Je ne peux pas te répéter que je serais la plus malheureuse des femmes si je devais me séparer d'une seule de mes enfants.

"Que deviendraient-elles sans leur mère?

"Te figures-tu une de ces pauvres fillettes si jeunes encore, livrée à des mains étrangères?

"Cette pensée me trouble jusqu'au fond de l'âme.

"Si je devais les perdre, je crois que j'en mourrais!

"Je t'aime et tu n'en doutes pas!

"Je t'aime ardemment, uniquement!

"Je t'aime plus que la vie, plus que l'honneur, plus que tout!

"Autant que mes deux filles!

"Il me semble que si je devais renoncer à toi, mon cœur s'arrêterait et que je cesserais de vivre.

"Tout ce que je peux te donner, je te le donnerai tant que tu voudras, mon âme, mon cœur, mon amour, tout enfin, jusqu'à mon dernier souffle.

"Mais n'exige pas davantage.

"Attendons l'avenir.

"Qui peut dire ce qu'il sera demain!

"Quand je te vois une heure, j'emporte du bonheur pour toute une semaine.

"Le reste du temps, je songe à toi et à notre amour!

"Je peux t'aimer, je peux t'adorer en secret, tressaillir de bonheur quand je te vois passer aux Champs-Elysées et que nos yeux se rencontrent et se comprennent.

"Je ne peux pas briser ma chaîne!

"Va! je ne suis pas exigeante.

"Je me sais aimée et cette pensée me rend la vie supportable.

"De près ou de loin, je suis avec toi toujours, avec toi seul.

"Et quand j'ai dans mes bras cette Raymonde qui sera ta vivante image et qui me rappelle la minute la plus délirante de ma vie, il me semble que c'est toi que je presse sur ma poitrine."

La voix de Jean Redon s'était altérée.

Thérèse couvrit son visage de son mouchoir et son cœur se serra sous l'effort d'une émotion terrible.

Elle avait oublié, dans son trouble, que la lettre fatale contenait la confession de cette circonstance qui devait exaspérer l'indignation de son mari,

Il acheva d'un ton plus calme la lecture de ces aveux qui se terminaient dans un délire de folie et de passion.

Alors il plia le papier avec soin et l'inséra dans son portefeuille qu'il replaça dans sa poche de côté.

Et aussitôt, consultant sa montre, il parut prendre un